

HAINE-MOI !

Tragedie ordinaire

Variation #2 de “Triptyque” de Marjorie Currenti

Écriture de plateau pour une comédienne-manipulatrice et marionnettes

Production AléAAA

CONTEXTE

Le projet Triptyque c'est 3 variations sur le thème des tragédies ordinaires, qui se déclinent progressivement sous différents prismes : la Société, variation #1, la Famille, variation #2 et le Couple, variation #3.

Le mouvement de la variation #1 à la variation #3, se fait du grand vers le petit. Comme un grand zoom, la focale se réduit pour aller de la vision de société à la perception intime. Par analogie, ce processus caractérisé par une progressive économie de mots, fait écho au système mis en place dans toute relation qui se délite et par lequel la communication devient complexe et rare.

"Le Cas Woyzeck", Variation #1 (création 2022) s'appuie sur un support textuel préexistant et s'emploie à conter avec les mots de Georg Buchner, la misérable histoire du soldat Woyzeck, pauvre bougre exploité par ses supérieurs, qui sous l'emprise d'hallucinations, poignarde sa compagne.

Dans "HAine moi !", Variation #2, le texte ne préexiste pas au projet de création.

Il s'écrira, s'il en est, au fil de la recherche, au plateau, sur la base d'improvisations, en s'appuyant sur les thématiques de "Woyzeck" et également sur le film d'animation "Angry man" d'Anita Killi, lui-même adapté de l'album jeunesse du même titre, écrit et illustré par les auteurs norvégiens Gro Dahle et Svein Nyhus. Ici, le personnage central est l'enfant-témoin autour duquel gravitent la mère et le père violent en détresse. La comédienne-manipulatrice à la fois homme, femme et enfant, interroge le système de domination homme/femme, les mécanismes à l'origine de la violence et la perception du drame par l'enfant-témoin.

Et enfin, dans "ELLE(s)", Variation #3, la focale est réduite à l'intimité du couple. En forme de métaphore du désastre qui conduit parfois à la violence, les mots sont absents ou presque... les corps seuls subsistent et écrivent à même le plateau leurs tentatives de communication, leurs réussites et leurs échecs...

PRÉSENTATION DE "HAINE-MOI"

Ici, c'est le point de vue de la famille et particulièrement celui de l'enfant-témoin de violences, que je souhaite développer en m'inspirant librement du film d'animation "Angry man" ("L'homme en colère") d'Anita Killi comme le prolongement de la sombre histoire du soldat Woyzeck dont le jeune enfant se détourne, conscient que son père est aussi l'assassin de sa mère.

"HAine-moi !", tout comme "Woyzeck" de G. Buchner, est une tragédie de la vie quotidienne comme tant d'autres, comme on en compte malheureusement trop dans la rubrique des faits divers de nos journaux.

C'est l'histoire d'une famille dont le couple se déchire jusqu'à l'irréversible et ma tentative de comprendre la complexité du processus qui conduit ce père à passer à l'acte : blessures archaïques ? Perversion ? Acte prémédité ? Bouffée délirante ? Ces hommes, ces pères ne sont-ils pas à la fois bourreau et victime ? Leurs enfants continuent-ils de les aimer... après ?

Car c'est le regard que porte l'enfant sur la violence progressive de ces actes que je souhaite mettre en exergue : incompréhension ? Culpabilité ? Perte de confiance ? Peur ? Colère et amour ? Trauma ?

Cette variation est sûrement la plus ambivalente de toutes. C'est l'expression de mon enfant intérieur pétri de sentiments contradictoires. Cet enfant qui vit en état de vigilance, devenu spécialiste dans l'observation et l'interprétation des signes annonciateurs de crise au sein de la famille.

J'aimerais mettre en lumière cette ambivalence des sentiments qui motive les actes de chacun des personnages. Montrer que chacun d'entre eux et particulièrement l'enfant-témoin de violences intra-familiales, est un abîme de contradictions dont le champ s'étend de l'amour à la peur profonde du parent violent. Cet amour filial qu'on présuppose indéfectible, résiste-t-il à une telle violence ?

Sans apporter de réponses toutes faites et univoques, j'aimerais par un processus d'identification à chacun des personnages et encore plus spécifiquement à l'enfant, susciter chez le spectateur, l'émotion, la réflexion, l'empathie, le changement...

NOTE D'INTENTION

Je suis une femme. J'ai 50 ans. Je suis artiste. J'ai grandi dans le triangle infernal de la violence. Papa frappe maman qui me frappe moi. Pourtant j'aime mon père. J'aime ma mère.

Est-ce que je me sens légitime pour aborder l'ambivalence de ce sujet ? Oui. Ce sujet a-t-il sa place sur un plateau de théâtre ? Oui.

Car il faut lever le voile sur les secrets intra-familiaux et aux endroits où elle a déjà gagné du terrain, préserver la liberté de parole contre la "bien-pensance" actuelle qui voudrait, par un mouvement rétrograde, reléguer certains sujets au rang des tabous.

Car dire aujourd'hui que la violence dont les enfants sont victimes et témoins, ne les empêche pas d'aimer malgré la colère, c'est difficile. Pourtant l'ambivalence des sentiments est caractéristique de la nature humaine qui n'est pas réductible à une vision binaire : les bons et les mauvais, les victimes et les bourreaux. La vision binaire, radicale, est à l'origine de fléaux dont il est bon de se préserver.

Car depuis l'Antiquité, la fonction première du théâtre est de porter à la scène des sujets de société sensibles et d'en débattre. Le débat représente un aspect du phénomène cathartique qui n'est pas moins fort et essentiel à nos sociétés d'aujourd'hui. En ce sens, le théâtre fait toujours office de purge individuelle et collective.

Les processus de sublimation dans l'Art, d'identification et de catharsis sont des remèdes pour les âmes passées et à venir.
Car les "-cides" en tout genre habitent les textes dramatiques des plus grands auteurs depuis l'aube de la création théâtrale ; ces mêmes auteurs qui ont permis de lever des tabous, de mettre un coup de balai au déni et au puritanisme, et permis la mise en lumière des méandres de la nature humaine.

Car vouloir analyser et comprendre ce qui conduit à la violence, ce n'est pas accepter, excuser ou déresponsabiliser. Le meilleur exemple se trouve en milieu carcéral, où des hommes et des femmes inventent et mettent en oeuvre des dispositifs de communication et de résilience admirables et profondément humanistes, entre détenus et victimes. C'est la justice restaurative.

Car je suis une femme de 50 ans, artiste et je veux croire que la société dans laquelle je vis me donne le droit de m'exprimer en toute liberté.

C'est pourquoi, tout comme Buchner (l'auteur de "Woyzeck", que j'ai adapté pour la première variation), je crois qu'il ne s'agit pas "de passer dans les rues les yeux baissés, par crainte de voir des inconvenantes choses". Et comme lui encore, je veux décrire le monde tel qu'il est, et non pas tel qu'il devrait être.

En tant qu'artiste, j'ai le sentiment de devoir restituer un reflet du monde tel qu'il est, pétri de contradictions et d'ambivalences. Je fais le choix de ne pas fermer les yeux sur cette complexité.

Par ailleurs, des femmes et des enfants entravés dans leur liberté et maltraités, des cas de féminicides dont les enfants sont témoins, des pères ordinaires qui ont basculé, malheureusement, cela existe dans notre monde. Et si ma mission ne s'arrête pas au plaisir de divertir les publics, c'est parce qu'elle m'engage à questionner le monde, à montrer ce qui est beau et ce qui ne l'est pas.

Car montrer c'est dénoncer, donner à réfléchir, et déjà, engager un changement. Cet acte, je le pose avec les moyens dont dispose le théâtre et à travers un geste que j'espère hautement évocateur et poétique. Je laisse au public la liberté de se forger sa propre opinion et de prolonger le débat politique s'il le souhaite.

Marjorie Currenti



CHAMPS D'INVESTIGATION

I. La marionnette



Le père / Fabrication : Baptiste Zsilina

Dans “HAine-moi !” l’enfant, une petite fille, et son père sont des marionnettes. J’ai confié la fabrication à Baptiste Zsilina – Cie Deraidenz sur Avignon.

La petite fille est une marionnette portée d’environ 1m30, soit la taille d’un enfant de 7-8 ans.

Le père est une marionnette hybride : uniquement la partie supérieure d’un homme dans les proportions d’un corps humain, parfois exclusivement portée et flottante produisant ainsi, une “inquiétante étrangeté”. Et parfois portée et “habitée” d’une certaine manière, puisque je lui partage la partie inférieure de mon propre corps.

Son visage mobile permet l’expression de son conflit intérieur : capable du meilleur comme du pire, il montre tantôt de la douceur et de la gentillesse, tantôt de la colère et de la haine.
Cette métamorphose rendue possible par la technique de fabrication de la tête, vient appuyer la double personnalité du père, son potentiel de monstruosité, sa cohabitation permanente avec cet autre, l’homme en colère.

Ici, j’endosse donc le rôle de la femme/mère et manipule l’enfant-témoin et le père, parfois exclusivement en tant que manipulatrice à vue ou en théâtre noir, et parfois en interaction avec eux.



La fille / Fabrication : Baptiste Zsilina

"UNE MARIONNETTE BOUGE ET TOUTES NOS CERTITUDES VACILLENT (...)"

PLASSARD Didier "Trouble dans l'humain", Manip. Le journal de la marionnette, n°49, 2017, p. 13.

II. L'écriture de plateau

C'est l'élaboration d'une dramaturgie qui s'invente à même la scène, puisque "HAine moi !", Variation #2, ne s'appuie pas directement sur un support textuel préexistant au travail de création.

Même si "Woyzeck", la pièce de Buchner reste le matériau-fondement du projet Triptyque, mes sources d'information et d'inspiration sont journalistiques, artistiques et personnelles. Pour ne citer que les essentielles, je mentionnerai la très complète enquête du "Monde" réalisée pendant un an autour de cas de féminicides commis en France en 2018.

Je citerais également le court-métrage d'animation multi récompensé "Angry man" (L'Homme en colère), réalisé en 2009 par la norvégienne Anita Killi. Ce court-métrage s'appuie lui-même sur le livre du même titre écrit et illustré par Gro Dahle et Svein Nyhus.

Ces deux sources ont en commun qu'elles contribuent à lever le voile sur ces "super secrets" intra-familiaux. Ces secrets qui ne devraient pas être des secrets et qu'il faut faire connaître pour que chacun ne se sente pas en insécurité au sein même de la famille.



Photographie extraite du court-métrage "Angry Man" d'Anita Killi (2009)

Pour raconter cette histoire, je prends le parti d'utiliser le moins de mots possible, offrant ainsi au spectateur une place de créateur... de sens, de liens.

Pour aller dans cette direction, le son, la lumière et la vidéo feront partie intégrante de la dramaturgie et constitueront avec la marionnette et l'acteur, un alliage d'éléments non hiérarchisés et indissociables pour raconter, suggérer et je l'espère, toucher.

Le montage des séquences s'articule entre une ligne temporelle réaliste qui se boucle sur elle-même (le spectacle s'ouvre et se ferme sur la même image) et des incursions d'images en forme de traduction des espaces mentaux des personnages, et en particulier celui de l'enfant.

III. Les images animées

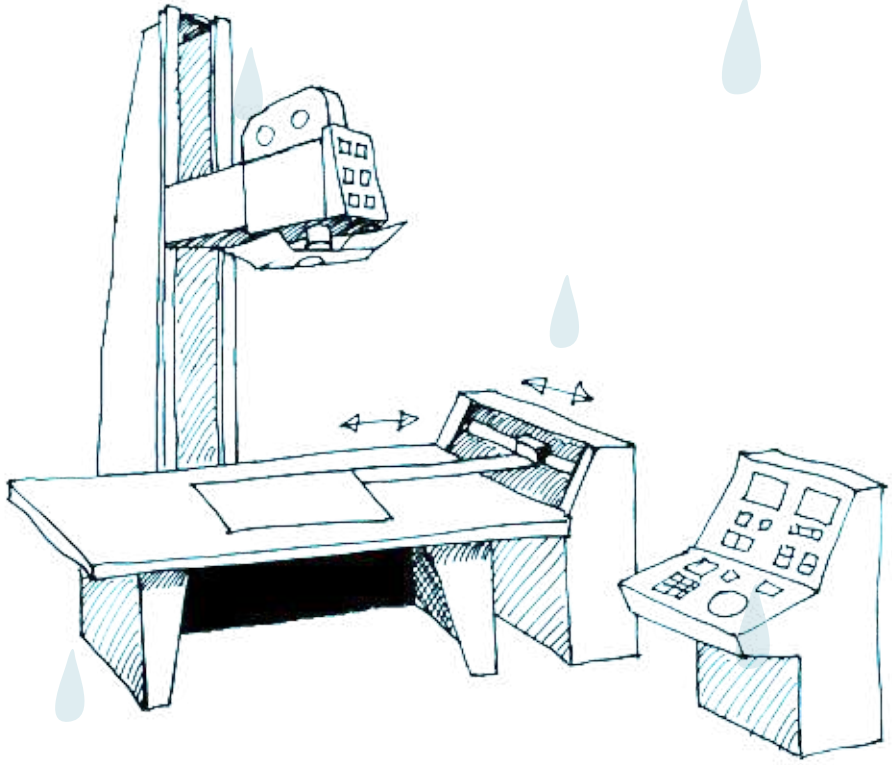
Dans le film d'animation "Angry man" d'Anita Killi, j'ai été frappée par la mise en images de l'espace mental de l'enfant par le dessin.

J'ai eu envie de concevoir une adaptation de ce procédé pour la scène.

Pour ce faire, j'ai demandé à Chloé Robert, artiste plasticienne à la Réunion et à Baptiste Zsilina artiste aux multiples facettes, de travailler ensemble à la fabrication de dessins, puis au montage de courtes séquences d'images animées.

Le montage de ces images se fera selon la technique du banc-titre qui nous permettra de superposer à l'image 2D, des objets 3D, des matières, des couleurs...en mouvement, tout en préservant l'aspect "artisanal" de l'animation.

Ces incursions d'images se font sur 3 tulles de 5 à 7 mètres de large sur 3 à 4 mètres de hauteur, délimitant un espace de jeu en trapèze. Elles font partie intégrante de la dramaturgie et permettent de rendre visible l'invisible, c'est-à-dire de permettre au spectateur un accès direct aux pensées et aux émotions de l'enfant.



"Banc-titre" : dispositif servant à filmer image par image (titres, génériques, trucages)



Elles sont fulgurantes comme des flashs et traduisent ses visions d'angoisse et de peur.

Le plus souvent en noir et blanc, ces flashs sont les propres dessins de l'enfant qui s'animent et dans lesquels parfois, les objets voyagent du tangible à l'inconscient, soit de la scène à l'image projetée.

La large dimension des supports de projection doit permettre une impression de domination des images sur les personnages comme s'ils étaient aux prises avec leurs visions, oppressés par elles.

C'est en ce sens que la vidéo est aussi utilisée pour permettre l'omniprésence de la figure du père, une ombre qui passe, démesurément grande, menaçante et sourde...

La vidéo est donc un procédé narratif et/ou suggestif permettant de tisser des liens entre le visible et l'invisible, une passerelle d'accès à l'inconscient de l'enfant dans lequel les éléments du réel se métamorphosent et habitent ses rêves ou ses cauchemars.





IV. Le son et la lumière

Le son comme la vidéo ou la lumière, fait partie intégrante de la dramaturgie. Il pourra prendre en charge ce que les mots ne disent pas.

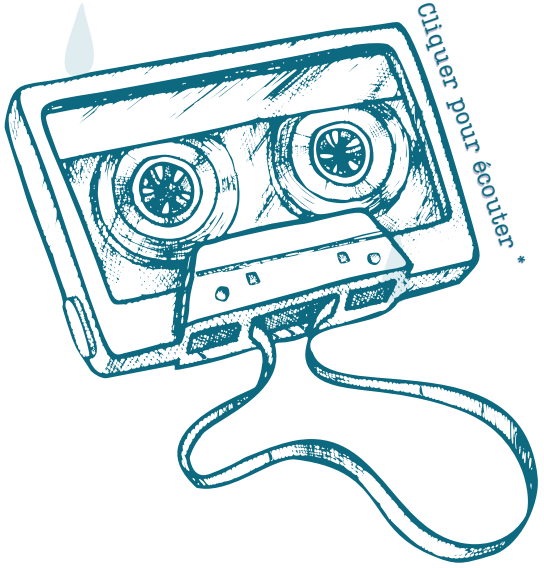
Alliage subtil de silences, de nappes électro et de compositions minimalistes, j'ai demandé à Thierry Desseaux de concevoir le son comme un véritable partenaire et/ou support de jeu (dispute en off, omniprésence du père…).

Il devra également participer à faire progresser cette tragédie du quotidien en commençant par habiter le silence de micro –sons ordinaires pour, ensuite, faire gonfler graduellement la tension dramatique.

Mais il devra aussi, en guise de contrepoint, permettre de se raccrocher à l'enfance, à la légèreté, à l'insouciance par l'utilisation d'un thème récurrent joué par une Sanza ou un métallophone par exemple.

*Wiegenlied (Berceuse) composé par Johannes Brahms, interprété par Ernestine Schumann-Heink (1861-1936) en 1915

Enfin, la voix chantée est aussi un médium que je souhaite utiliser. Le spectacle s'ouvrira sur le premier morceau du "Voyage d'hiver" de Schubert a cappella, et on entendra aussi la berceuse de Brahms, "Guten Abend, gute Nacht".



La création lumière sera étroitement liée à l'utilisation de la vidéo.

Je l'imagine diffuse, faisant le lien entre le plateau et l'image pour fabriquer un tout non dissocié. Elle devra également, par l'utilisation du théâtre noir, permettre la disparition de la manipulatrice afin que parfois, les marionnettes semblent autonomes.

V. Les éléments scénographiques

Sont identiques d'une variation à l'autre : un tulle de scène, un lit à barreaux de fer et un sol couvert de terre.

Le tulle : support de projection et matériau permettant avec la lumière, de travailler à l'apparition et la disparition d'éléments. Ici, en tant que support d'images sur 3 faces de 5 X 4 mètres disposées en trapèze, il permet d'englober les personnages, de les dominer pour exprimer un sentiment d'oppression inhérent à certaines situations abordées.

Le lit : élément scénographique fort de par son architecture et sa matière, il ouvre un imaginaire : qu'y a-t-il dessous, dedans ? À la fois, lieu du refuge et du cauchemar, les personnages s'y engloutissent et y font d'étranges découvertes...

La fibre de coco : imite la terre. Un élément organique qui renvoie à la salissure, à la vie et à la mort. Elle entre en collision avec le mobilier de la chambre, le lit. Ainsi, la chambre devient un espace fantasmé du dedans et du dehors, un espace poétique.



L'ÉQUIPE

MARJORIE CURRENTI

jeu, manipulation, conception et mise en scène

DOMINIQUE CATTANI

regard complice et collaborateur artistique

BAPTISTE ZSILINA

fabrication des marionnettes et des images animées

CHLOE ROBERT

création des dessins

MANUEL BUTTNER

création lumière et régisseur vidéo

THIERRY DESSEAUX

création sonore

CAROLINE DONNARUMMA-MARINI

création costumes

BUREAU DE PRODUCTION ALEAAA

administration et production

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

- Septembre 2026 : Période de laboratoire à la Cité des Arts (974) du 15 au 19 septembre en présence de Marjorie Currenti et Dominique Cattani (Préparation de la présentation de projet RI en cours de confirmation par l'ONDA).
- Juin 2027 : 2 semaines – Résidence de création à La Fabrik, Centre Dramatique National de l'Océan Indien (Conception des images vidéos)
- Octobre 2027 : Résidence de production à la CDA du 05 au 16 octobre (AÀP en 2026 sous réserve de validation) ;
- Du 18 au 23 et du 25 au 27 octobre : Résidence de création au plateau et création lumière à La Fabrik, Centre Dramatique National de l'Océan Indien

- 28 et 29 octobre 2027 : Sortie de création à La Fabrik, Centre Dramatique National de l'Océan Indien (2 représentations tout public et 1 représentation scolaire)

MÉDIATION CULTURELLE

En amont ou en aval des sessions de répétitions, un projet en lien avec le SPIP (Service pénitentiaire d'insertion et de probation) nous permettra d'aller en milieu carcéral rencontrer des détenus, hommes et femmes. Un groupe d'intervenants réunissant différentes compétences (un travailleur social, un psychologue…) sera sollicité afin d'animer ces rencontres et accueillir les paroles des uns et des autres. Ces rencontres n'ont pas d'autres objectifs que la rencontre et l'échange.

COPRODUCTIONS

- Centre Dramatique National de l'Océan Indien
- Cité des Arts de La Réunion (sollicitée)

SOUTIENS

Résidences de recherche (2021 et 2022) :

- Théâtre les Bambous, Saint Benoît
- Théâtre Halle Roublot, Fontenay-sous-bois
- Scène 55, Mougins

PARTENAIRES

Accueils en résidence :

- Pôle Culturel L'Alambic de Trois Bassins
- Théâtre Vladimir Canter, Saint Denis
- Lespas Leconte de Lisle, Saint Paul

MARJORIE CURRENTI

Artiste transdisciplinaire, metteure en scène et pédagogue formée à l'École Régionale d'Acteur de Cannes et Marseille (ERACM), et à laSchool for New Dance Development à Amsterdam (SNDO).

En 2001, elle rencontre Philippe Genty et Mary Underwood. Elle prend part aux spectacles de la compagnie et parcourt le monde pendant plus de 10 ans avec : 'Ligne de Fuite' (2002–2005), 'La Fin des Terres' (2007–2008), 'Voyageurs Immobiles' (2009–2014) et enfin 'Dustpan Odyssey' (2012–2014).

Entre 2015 et 2017, elle est interprète dans diverses créations pluridisciplinaires dont 'Le Revizor" de Paula Giusti –Cie Toda Via Teatro, ou encore "La Petite casserole d'Anatole" de Cyrille Louge– Cie Marizibill.

Fin 2017, elle part s'installer sur l'île de La Réunion et prend part entre autres, aux projets de création du Théâtre des Alberts, "Contes à la Perrault", puis "Récif" et du Centre Dramatique National de l'Océan Indien, "Intérieur(s)".

Titulaire du DE, du CA par équivalence, d'une Licence en Arts du Spectacle et du DNSPC spécialisation marionnettiste, elle organise des stages de formation professionnelle et enseigne également auprès des élèves de la Verdal Theater School en Norvège, au Conservatoire d'Art Dramatique de Nîmes et au Conservatoire à Rayonnement Régional de La Réunion pendant 4 années (2017–2021) parallèlement à sa pratique artistique.

En 2022, elle a présenté son premier projet de mise en scène, "Le Cas Woyzeck".

Puis en 2023 et 2024, deux autres créations de formes légères, "Woyzeck fragments" et "Une trop bruyante solitude" actuellement en tournée.

En 2025, elle est artiste compagnonne du Centre Dramatique National de l'Océan Indien pour une période de 3 ans.

DOMINIQUE CATTANI

Comédien, pédagogue, formé et licencié aux Arts et Métiers du Spectacle à l'Université d'Aix en Provence de 1996 à 1999. Titulaire du D.E Théâtre (2017). Depuis ses début à Marseille comme comédien, il travaille au sein de compagnies régionales et nationales et se confronte au répertoire classique et contemporain. Il suit des stages avec Julie Brochen, Omar Porras (commédia dell'arte et masques balinais), Linda Wise (chant, méthode Roy Art), Catherine Germain (clown) et Philippe Genty. De 2001 à 2006, il intègre la compagnie Philippe Genty en tant que comédien-marionnettiste et joue dans "Ligne de fuite".

À partir de 2003, il est également pédagogue et dirige plusieurs stages et ateliers sur l'acteur, la marionnette, et la danse-théâtre à Paris (Théâtre de Chaillot, Montreuil, Pontault-Combault), à Marseille, au théâtre de Sète, au théâtre de Séoul (Corée du sud), la matière textuelle et la découverte d'auteurs contemporains et classiques y tient une place importante. Depuis 2008 il est membre actif de la compagnie Toda via teatro, dirigé par Paula Giusti, travail essentiellement basé sur une approche Meyerholdienne de l'acteur. En 2016, il collabore également avec la Cie Marizibill et sillonne la France avec la Petite Casserole d'Anantole.

Il est actuellement engagé comme acteur-marionnettiste dans l'équipe de Dracula mis en scène par la talentueuse Ingvild Aspeli – Cie Plexus Polaire. Parallèlement, il poursuit un travail de pédagogie comme professeur dans diverses classes au théâtre Romain Rolland de Villejuif et auprès de divers publics en situation de handicap, notamment avec La possible échappée, depuis 5 ans.

BAPTISTE ZSILINA

Après avoir été initié dès son plus jeune âge à la marionnette par ses parents marionnettistes durant trois années, Baptiste sera passionné à vie pour la musique et l'art de la marionnette. Il réalise d'abord plusieurs courts métrages d'animation en volume chacun sera projeté accompagné d'une exposition des décors et marionnette à "Serres lez'arts", avant de monter en 2014 son spectacle de musique et de marionnette "Najd'Harmonium" jusqu'au Bac.

Baptiste entre au Conservatoire de Théâtre d'Avignon en 2015 où il rencontre trois présences qui marqueront le début d'une collaboration artistique joyeuse : Léa Guillec, Sarah Rieu et Coline Agard. Ils créent la compagnie DERAIDENZ.

Dorénavant Baptiste est musicien, plasticien, marionnettiste et interprète de la compagnie. Il crée "Kaïmera", poésie marionnettique en tant que metteur en scène, plasticien, compositeur et interprète avec Léa Guillec en 2017; puis "Nyctalopes" en 2018, toujours dans les mêmes rôles, avec Léa Guillec, Coline Agard et Sarah Rieu. Il joue en parallèle dans "Zazie, pièce détachée" de Sylvie Boutley et "La Méridienne" de Ezequiel Garcia-Romeu du Théâtre de la Massue. De plus, il construit masques et marionnettes sur commandes de compagnies professionnelles. Pour la suite, "Les souffrances de Job", "Karanaval", "Dame Blanche", "Le Bon Goût du Déclin" (etc) vous pouvez consulter les activités de la compagnie dans laquelle il investit tout : DERAÏDENZ.

CHLOE ROBERT

Artiste plasticienne, peintre et dessinatrice. Diplômée des Beaux-Arts de Bourges (France) en 2010, Chloé Robert décide de retourner vivre et travailler à La Réunion où elle a grandi.

Depuis 2014, elle est résidente à Lerka (Espace de Recherche et de Création en Art Contemporain) où elle bénéficie d'un espace de travail et d'interaction avec d'autres artistes. Elle a été invitée en 2014 et 2015 à ReCreative Space 1905 à Shenyang pour deux résidences et expositions collectives. Elle a également travaillé au Botswana en collaboration avec des poètes et à Madagascar pour travailler avec des artistes multidisciplinaires. En 2014, elle réalise une exposition personnelle à la Galerie La Ligne intitulée “Wild !”. Puis elle participe à plusieurs expositions collectives.

Récemment, elle a été sélectionnée pour une résidence à la Bibliothèque d'Icônes Historiques de l'Océan Indien, où elle a travaillé le collage à partir d'images d'archives et mené des recherches autour de "La tribu des invisibles", des imaginaires mystérieux et hybrides. Elle dessine et peint. Elle expérimente également dans le domaine de l'animation vidéo et de la composition en direct. Elle questionne le rapport de l'homme au monde, son rapport aux animaux, à la nature, aux autres, à l'Univers. Elle a une approche très instinctive de la création.

THIERRY DESSEAUX - TH

Compositeur, créateur d’univers sonores et ingénieur son. Autodidacte passionné du son sous toutes ses formes, les expériences de Thierry Th Desseaux sont aussi multiples que diversifiées.

Sound designer, compositeur, mais aussi directeur artistique audio et superviseur son pendant plus de quinze ans dans l’industrie du jeu vidéo sur des titres "AAA" édités par Infogrames (Alone in the dark 4 : The new nightmare), Ubisoft (Cold fear, I am alive) et Capcom (Lost planet), il travaille ensuite dans le milieu de l’audiovisuel en tant que perchman, éditeur audio, monteur et mixeur son sur des court-métrages (Noura, Dipali, Angels...), des séries TV (Lazy Company - saison 1 et 2) et des documentaires (Je veux ma part de Terre - Madagascar, Dann fon mon kèr).

En parallèle, Thierry Th Desseaux compose des musiques pour différents projets allant de la publicité (Longchamp), à la performance artistique (Aude du Pasquier Grall - Brooklyn Museum) et remixe des morceaux de groupes américains, anglais et français.

Arrivé à La Réunion en 2014, il travaille principalement dans le secteur du spectacle vivant. Il a notamment collaboré avec les compagnies Baba Sifon (Kala), Morphose (Corps urgents / Head Rush / La Révolte des Papillons), Karanbolaz (Maloya), Nektar (Désarmés) ou encore Lépok Épik (Morgabine) en tant que créateur sonore, compositeur et/ou ingénieur du son.

"CE DONT ON NE PEUT PAS PARLER,
C'EST CELA QU'IL FAUT DIRE"

Je remercie Valère Novarina de résumer ma pensée de manière aussi synthétique.

M.C

CONTACTS

Marjorie Currenti
peramai@yahoo.fr / +262 (0) 6 93 45 34 50

Production déléguée – Production ALÉAAA
7 chemin Decotte 97417 La Montagne
Siret : 488 368 614 000 50 – APE : 9001Z
Licence : 2-1011706 et 3-101170

Administration et production
Nelly Romain – nelly.aleaaa@gmail.com
+262 (0) 6 92 61 63 36
Elodie Beucher – elodie.aleaaa@gmail.com
+262 (0) 6 92 17 54 93

Production et diffusion
Armande Motais de Narbonne – armande.aleaaa@gmail.com
+262 (0) 6 92 24 26 02
Valentine Vulliez – diffusion.aleaaa@gmail.com
+ 262 (0) 6 93 45 78 29



production ALÉAAA

(c) Photographies : Quentin Rivière (résidence de laboratoire Cité des Arts, sept 2026